

RENVERSER LE MONDE

DU 30 JANVIER 2023 AU 11 FEVRIER 2023

Une proposition d'Axel Coutaz.



RENVERSER LE MONDE

Une manifestation du Service Culturel

En partenariat avec la B.U Edgar Morin

AVANT-PROPOS

Renverser le monde, voilà tout un programme ! Parfois, on aimerait bien envoyer valdinguer la grosse boule bleue. Surtout en ces temps moroses, où les crises sociales, politiques, écologiques, économiques s'intensifient et se succèdent et me font penser que c'est bien l'état actuel du monde qui est à l'envers et non pas l'inverse, vous me suivez ? Ce qui revient peu ou prou à la même chose. On marche sur la tête...

En arrivant en septembre, pour travailler à la bibliothèque Edgar Morin de Villetaneuse, je n'imaginais pas avoir l'opportunité de monter six mois plus tard, une si belle exposition. C'est pourquoi je tiens à remercier, tout particulièrement, Stephen Oudart et Solenn Garzon pour leur aide précieuse, leur confiance et leur accompagnement. Eux, sans qui ce projet, n'aurait pu voir le jour. J'aimerais également remercier chaleureusement Louis Delespierre, qui a bien voulu se prêter au jeu d'écrire un texte sur l'exposition. Texte sur l'exposition que vous aurez le plaisir de découvrir quelques pages plus loin dans ce livret.

Car cette exposition se présente en deux volets, la première prend place au café-expo de l'université. Une série de gravures, ainsi qu'une sculpture sur la thématique des mondes à l'envers sont présentées. Avec l'idée de réactualiser une inspiration, venue des images d'Épinal et plus loin encore.

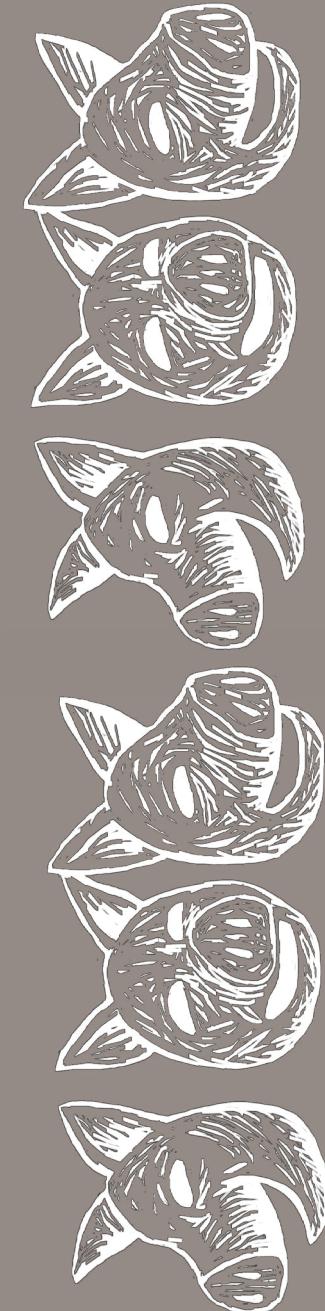
Tandis que l'autre partie, s'ancre dans le hall de la bibliothèque Edgar Morin. Quatre tableaux sont exhibés et pendus sur des structures en bois, agrémentés de petites sculptures en plâtre ; tout ceci est librement inspirée des procès d'animaux qui se tinrent au Moyen-âge en Occident.

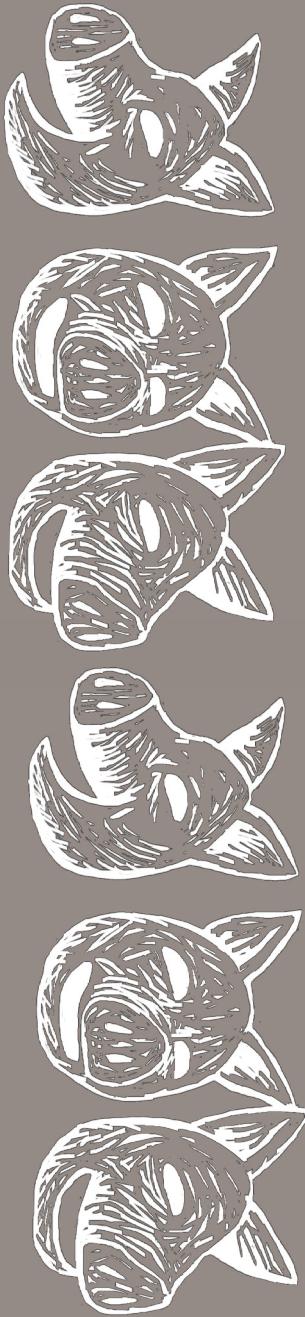
Voilà, c'est tout un travail de funambule où l'imaginaire est travaillé sur le fil. En tout cas j'espère que les images que j'ai créées ne vous laisseront pas indifférents; car si les artistes servent un peu à quelque chose, c'est bien de nous aider à repenser notre rapport sensible aux choses (mais pas que !).

En espérant ne pas trop vous avoir retourné le cerveau. Je vous souhaite une bonne journée ! .

Axel Coutaz

DES MONDES À L'ENVERS





A' L'ENVERS DES MONDES

DES MONDES À L'ENVERS

Définition et origines du Monde à l'envers

La représentation du « Monde à l'envers » met en scène, souvent à travers des gravures et des images de petit format - donc propices à la circulation - des mondes « impossibles », où les rôles sociaux, les cycles naturels ou les rapports entre les espèces sont inversés. Tout peut être renversé, le temps, l'espace, les rôles ou les fonctions (hommes/femmes, riches/pauvres, jeunes/vieux, ouvriers/patrons etc.), les animaux et les humains... Et tout est donc propice à une invention quasi-infinie : la lune et le soleil sont sur la terre tandis que les villes sont dans les nuages, un bœuf peut conduire une charrue tirée par des hommes, une oie peut passer un rôtisseur à la broche...

Le « Monde à l'envers » est un thème de divertissement hérité de fêtes et de rites antiques : dionysies et bacchanales, puis plus tard carnavales et charivaris, qui ont pour point commun la transgression temporelle et plus ou moins contrôlée de normes sociales. Si ce thème iconographique ne se rencontre pas uniquement en Europe - la technique consistant à inverser les rapports entre deux termes du monde réel (êtres humains/animaux, corps célestes/terrestres...) pouvant se rencontrer dans de multiples civilisations – celui-ci se développe dans l'art occidental à partir du XVI^e siècle, et connaît un succès important jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Satire et transgression

On y retrouve la dimension parodique du charivari et du carnaval, parfois prolongée de façon intellectualisée dans l'art et dans l'image. Dès le début, les thèmes des mondes renversés sont aussi envisagés comme une forme de contestation masquée de l'ordre établi. Dans sa dimension sociale, le Monde à l'envers quitte le champ de l'impossibilité physique pour s'orienter sur le terrain de la critique, plus ou moins tolérée par les autorités. Le masque des images « folles » permet alors de s'aventurer sur le terrain de la satire, d'un monde non plus impossible mais potentiellement réalisable ou encore non réalisé, voire intimement souhaité.

Certaines inversions sociales, représentant des femmes en si-

tuation de pouvoir ou maltraitant leurs maris, des enfants rebelles face à l'autorité de leurs maîtres, évitent le scandale par leur aspect parodique, mais n'en instillent pas moins l'idée d'un ordre social moins assuré et plus fragile qu'il n'y paraît. L'éventualité d'une remise en cause, d'une révolte ou d'une révolution ne semble pas si lointaine, et la frontière entre l'impossible et le possible se brouille. En ce sens, le Monde à l'envers met en image des changements plus profitables à certains groupes sociaux qu'à d'autres, et donne à voir ce que l'on souhaite advenir sans pouvoir le dire dans un cadre ordinaire.

Le thème du Monde à l'envers revient au fond à questionner le sens commun, notre rapport au monde et au réel, mais aussi la prétention des autorités à dire l'officiel ou à définir et cadrer « la réalité » ainsi que nos expériences¹. L'ambivalence du thème du Monde à l'envers, qui travestit l'ordre social ou « naturel » et le renverse dans un cadre symbolique, répond à l'ambivalence du monde et à la fragilité de l'expérience humaine. Après tout, le phénomène du Monde à l'envers peut advenir en dehors de la fiction, au travers des révolutions et des renversements de régime que l'histoire a connu ou des bouleversements économiques importants comme celui de l'inflation, qui dévalue la monnaie et peut renverser les fortunes. Le Monde à l'envers fait écho au hasard de la fortune et au chaos, à la force sous-jacente de l'entropie à l'œuvre dans l'univers.

Monde à l'envers et science-fiction

Cette interrogation sur le caractère incertain du monde et la frontière floue entre la fiction et la réalité renvoie à des formes plus familières d'expressions artistiques, telles que le courant de la science-fiction (ou « SF »). Philip K. Dick, auteur phare du genre, déclarait par exemple dans une préface écrite en 1978² :

« J'ai effectivement mauvais esprit. [...] Ecrire de la SF constitue une sorte de rébellion. [...] Tous mes actes me sont dictés par mon mauvais esprit, que je prenne le bus ou que je lutte pour mon pays. Je fais même preuve de mauvais esprit envers les éditeurs. Je remets toujours mes manuscrits en retard par rapport à la date limite (cette préface en est un exemple).

¹ Boltanski, Luc. Énigmes et complots : une enquête à propos d'enquêtes. Paris, France : Gallimard. 2012. 461 p. ; Goffman, Erving. Les cadres de l'expérience. Paris, France : les Éditions de Minuit. 1991. 573 p.

² Dick, Philip. Editeur scientifique : Alain Dorémieux, et Jean-Pierre Pugi. Dédales démesurés. Paris, France : Casterman. 1982. 243 p.

Oui... La SF est une forme d'expression artistique contestataire et il est indispensable que ses auteurs et ses lecteurs aient mauvais esprit, que ce soient des gens qui se demandent : « Pourquoi ? », « Comment ? » ou encore « Qui sait ? ». Cela se trouve sublimé dans certains thèmes de mes écrits, comme par exemple « L'univers est-il réel ? » ou encore « Sommes-nous tous réellement des humains ou certains d'entre nous ne sont-ils pas que des machines, ayant des réflexes conditionnés ? ».

Prenant exemple sur Philip K. Dick, nous pouvons affirmer qu'il est indispensable que les artistes et les spectateurs qui s'intéressent au thème du Monde à l'envers aient mauvais esprit. Les représentations de mondes inversés viennent questionner notre rapport au réel, à l'altérité. Elles interrompent un instant le défilement temporel et le cours du monde tel qu'il est pour les machines sociales que nous sommes souvent devenues.

Le Monde à l'envers au XXIe siècle

Au moyen d'un thème ancien, les gravures exposées explorent des questions fondamentales telles que celles du genre et des inégalités, du racisme, du consumérisme, des violences socio-économiques ou encore de l'écologie et de la place du vivant.

Le thème très classique de l'opposition entre l'homme et l'animal, particulièrement représenté à la période moderne dans les mondes inversés, prend un tour nouveau dans le contexte du XXIe siècle. À travers ses œuvres, Axel Coutaz pose la question du rapport qu'entretiennent nos sociétés contemporaines avec un monde animal qui n'aura probablement jamais été autant maltraité, que ce soit par l'élevage industriel ou l'éradication en cours de la vie sauvage du fait de l'activité humaine.

Il vient proposer une autre définition du réel, donner un autre sens au cadre de nos expériences et contribue en cela, selon la belle formule de Luc Boltanski, à « rendre la réalité inacceptable »³.

Louis Delespierre

³ Boltanski, Luc. Rendre la réalité inacceptable: à propos de « La production de l'idéologie dominante ». Paris, France : Éditions Points. 2022. 242 p.

LE PROCÈS DES ANIMAUX : LE POIDS DE LA VIANDE.

Tribunal
Masques
Animaux
Chair
Polychromie
Leurre
Parallèlement.

Cette série de toiles a pour point de départ les procès d'animaux, qui se déroulèrent partout en Europe du XIII^e siècle au XVI^e siècle. Durant cette période, des animaux étaient jugés devant des tribunaux et se voyaient reprocher des délits, au même titre que les hommes. Ils étaient alors considérés comme responsables pénalement de leurs actes.

Remis au goût du jour par l'historien Michel Pastoureau, ces faits historiques m'ont vivement impressionné et m'ont donné l'envie de réaliser des peintures de grandes dimensions matérialisant de grandes processions carnavalesques, notamment à partir de l'histoire, qui aujourd'hui nous paraît surréaliste, de l'exécution de la truie de Falaise au début de l'an 1386 :

Un jour, une truie vagabonde renverse un nouveau-né mal surveillé et commence à le dévorer. La truie, vite attrapée pour ses méfaits fut traduite en justice. Emprisonnée, le temps que se prépare son procès, (celui-ci dure neuf jours), la bête est même représentée par un avocat commis d'office. A l'issue du procès, celle-ci est condamnée à être d'abord traînée sur une claire dans les faubourgs de Falaise, puis pendue et brûlée. Une sentence qu'on lui annonce dans sa cellule. Pour que le spectacle de son supplice serve de leçon, on invite les paysans à y assister avec leurs cochons, on oblige également le père de la victime à observer l'exécution pour le punir de n'avoir pas surveillé son enfant. Revêtue d'une veste, de hauts-de-chausse et de gants blancs, la truie est traînée en place publique. On la hisse jusqu'à un échafaud. Le bourreau lui coupe le groin, taillade une cuisse, recouvre la tête de l'animal d'un masque humain et le

pend par les jarrets. Elle reste ainsi jusqu'à ce qu'elle succombe de ses blessures. Sa carcasse est ensuite traînée sur la place publique avant d'être brûlée sur un bûcher. Il est à noter que 90 % des animaux conduits devant la justice en Europe entre le XIII^e et le XVII^e siècle sont des cochons.

Parallèlement à cette histoire, aujourd'hui en France, ce sont 25 millions de porcs qui sont chaque année, élevés et abattus pour la consommation, soit 69 000 porcs par jour.

Quelle place occupe l'animal dans nos sociétés ? Cobaye ? Compagnon ? Miroir ? Ressource économique et alimentaire? La part belle est ici laissée aux masques et à leur cohorte de fantômes. Dans ce théâtre d'ombres, ce simple déguisement est-il le moyen de témoigner d'une parenté inavouée, ou le besoin et l'envie de se glisser dans la peau de l'autre et d'inverser les rôles ? D'éprouver la fascination exercée par l'animal, ce semblable si différent... L'imaginaire charrié par le carnaval est pour moi le moyen de former un généreux et puissant poème spectaculaire. Une forme avec du souffle et de l'ampleur. De matérialiser des forces agissantes. Lieu de toutes les transgressions, il est l'endroit où la frontière entre l'homme et l'animal est la plus ténue.

Pourtant, pendant que je travaillais à la réalisation de cette suite de tableaux, un souvenir m'est remonté à la surface:

J'étais adolescent et il faisait nuit. L'air était froid et la vapeur d'eau, s'échappant de nos bouches, formaient comme de grandes langues blanches dans l'espace. Je ne saurais dire si à cet instant précis, nous nous situions à la fin de l'automne ou au début de l'hiver... J'évoluais dans un ciel noir, accompagné de mon père et mon frère, les gravats de la cour dans laquelle nous nous trouvions étaient plongés dans l'obscurité. Heureusement, quelques spots électriques, éclairaient, ici et là, quelques zones d'une lumière forte et donnaient des repères pour se guider dans la nuit. L'odeur caractéristique de la paille sur le sol, mêlée à celle de la terre et du fumier embaumait l'air. Dans un hangar, sous la lumière blafarde des néons, il y avait un enclos où l'on entendait des formes roses émettre des grognements indistincts. Nous étions dans la ferme de mon oncle, à quelques centaines de mètres de la maison de mes parents. Aujourd'hui cette ferme appartient toujours à André. Il est agriculteur et ce soir nous nous étions réunis pour tuer le cochon. Suspendue, la tête en bas , la bête poussait des cris à glacer le sang. Ses pattes arrières étaient

attachées et soulevées par un engin agricole. Eclairés par les phares du tracteur, nous étions tous groupés autour : moi, le Boucher, Papa, mon oncle, ma tante, mon frère, mon cousin, quelques enfants et leurs parents. En tout, cette scène n'a pas dû durer plus de dix minutes, mais elle me sembla durer des heures... Je ne vais pas entrer plus en avant dans les détails, raconter la mise à mort de l'animal, sa transformation en nourriture et sa dégustation. Mais ce corps supplicié, l'association de la chair à la machine... cette ambiance et cette réunion de visages enveloppaient la bête d'une aura christique, qui n'était pas sans faire écho dans mon esprit aux peintures de bœufs écorchés de Rembrandt van Rijn et de Chaïm Soutine.

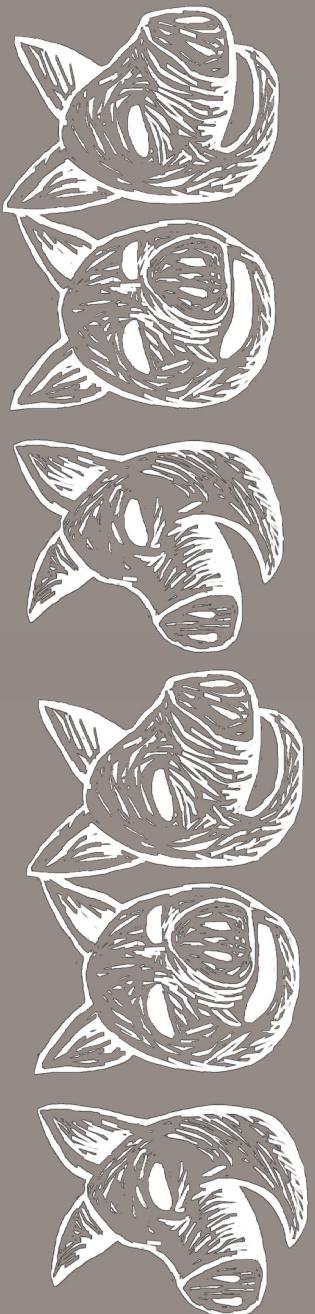
Nous sommes encombrés de sensations, de souvenirs, de fantômes, de rencontres, d'évènements, reliefs d'existences, mille fois formés et déformés et qui une fois passés persistent malgré tout à s'agiter dans et hors de nous. Incarner ces émanations spectrales pour les rejeter dans la peinture sous une forme magnifiée est une des manières, toute personnelle, que j'ai trouvés pour passer outre. Et c'est ce qui me pousse à croire en l'art comme acte magique et comme voie d'exorcisme.

Axel Coutaz

LE PROCÈS DES ANIMAUX



LE PROCESSIONNEL DES ANIMAUX



BIBLIOTHÈQUE IDÉALE

Sélection de livres issus de la Bibliothèque Edgar Morin pour accompagner l'exposition.

- GAIGNEBET, Claude. *Le carnaval : essais de mythologie populaire*. Payot - 1974 - Le Regard de l'histoire. 170 p.
- GAIGNEBET, Claude ; LAJOUX, Jean Dominique. *Art profane et religion populaire au Moyen âge*. Presses universitaires de France – 1985. 363 p.
- OTTINGER, Didier () ; RAINBIRD, Sean () ; STORR, Robert () ; BELTING, Hans... *Beckmann : [exposition, Paris, Centre Pompidou, 10 septembre 2002 - 6 janvier]*, Centre Pompidou - 2002 - Classiques du XXe siècle. 409 p.
- MADELINÉ, Laurence, *Ensor : le carnaval de la vie*, Gallimard Réunion des musées nationaux - 2009 - Découvertes Gallimard Hors-série. n.p.
- DOMINO, Christophe, *Bacon : monstre de peinture*, Gallimard Centre Georges-Pompidou - 1996 - Découvertes Gallimard peinture. 136 p.
- PASTOUREAU, Michel, *Le cochon : histoire d'un cousin mal aimé*, Gallimard - 2009 - Découvertes Gallimard Culture et société. 159 p.
- GARNIER-PELLE, Nicole; PREAUD, Maxime, *L'imagerie populaire française . Tome II, Images d'Epinal gravées sur bois*, Musée national des arts et traditions populaires (Paris) ; Éd. de la Réunion des musées nationaux Bibliothèque nationale de France distrib. Seuil - 1996. 469 p.
- FULCANELLI; CANSELIET, Eugène; CHAMPAGNE, Julien; JAHAN, Pierre, *Le mystère des cathédrales et l'interprétation ésotérique des symboles hermétiques du grand œuvre*, J. J. Pauvert - 1974. 247 p.
- DICK, Philip. Editeur scientifique : Alain Dorémieux, et Jean-Pierre Pugi. *Dédales démesurés*. Paris, France : Casterman. 1982. 243 p.
- BOLTANSKI, Luc. *Énigmes et complots : une enquête à propos d'enquêtes*. Paris, France : Gallimard. 2012. 461 p.
- GOFFMAN, Erving. *Les cadres de l'expérience*. Paris, France : les Éditions de Minuit. 1991. 573 p.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier, l'Université Paris Sorbonne Nord, pour l'opportunité de faire exister cette exposition.

Je remercie également l'équipe du Service Culturel, sa directrice Jennifer Aka miezan Rivaillon, ainsi que Solenn Garzon sa médiatrice et chargée de projets culturels et artistiques, pour leur accompagnement.

Je remercie la CVEC grâce à laquelle cette exposition est financée.

Merci à l'ensemble de mes collègues de la Bibliothèque Universitaire Edgar Morin, et spécialement Louis Delespierre, Stephen Oudart et Karim Boualem pour leur confiance, merci à Jonathan Perrin de m'avoir recruté. C'est un lieu de travail où l'on se sent bien.

Coucou à mes amis de l'atelier 13 Fontaines pour l'émulation artistique, merci à Vincent Cardoso pour ses conseils pour le plâtre et à Théo Krief, de qui j'ai pu m'inspirer pour l'idée de faire des structures en bois pour les tableaux. Pier Sparta pour le moulage de crâne de mouton. Marguerite Li-Garrigue pour le tarot de Babar. Merci à Marianne Tricot de m'avoir prêté sa presse pour imprimer les gravures. Merci à Flore Eckmann pour sa bonne humeur. Merci à Theodora Fragiadakis pour son aide et son soutien.

Les potes de Grenoble, les colocataires de la Courneuve, les anciens collègues des pompes funèbres, (compagnons de la galère), et toutes les personnes inspirantes rencontrées sur le bord de la route.

Je remercie ma famille:

Denis, Catherine, Marie, Jonathan. Je vous fais des bisous.

NON-REMERCIEMENTS

Je ne remercie pas les reptiliens, les transhumanistes, Vladimir Poutine, les libéraux, les néo-fascistes, les mantes religieuses, la main invisible du marché, les usines à gaz et les zombies.

BIOGRAPHIE

Né en 1994, Axel Coutaz vit et travaille à Saint-Denis. Diplômé en 2017 d'un D.N.S.E.P à l'ESAD Grenoble, il part ensuite 2 ans en Normandie à Lisieux afin de se former aux arts de la reliure. Après avoir été relieur-doreur dans un atelier près de l'Assemblée Nationale, il se retrouve un peu par hasard à exercer la fonction de chauffeur de corbillard, puis maître de cérémonie funéraire. Aujourd'hui, il travaille dans une bibliothèque universitaire et dans un atelier à Saint-Denis, où il a repris un travail centré autour du dessin et de la peinture. En 2022, il fait partie des finalistes du Prix de Dessin Pierre David-Weil ; ainsi que du Prix de Peinture Novembre à Vitry.



CLIN D'ŒIL

UNIVERSITÉ
SORBONNE
PARIS NORD

